

EXTRAIT DU STAGE DE CORSE

Introduction à l'Economie Politique (Ecole d'Economie Politique Marxiste)

Pourquoi un cours d'économie marxiste ?

- Economie parce que les faits économiques jouent un rôle essentiel, tant sur le plan interne (hausse des prix, salaires, etc...) qu'extérieur (C.E.E.). La possession d'un minimum de connaissances est nécessaire à la compréhension de la réalité.
- Marxiste parce que nous sommes entourés de toute une écorce idéologique (articles de journaux, économistes) tendant à voiler la réalité de l'exploitation de l'homme ; face à cette économie bourgeoise, il faut développer une doctrine scientifique permettant d'expliquer ce qui paraît contradictoire et de dégager les lois du développement capitaliste.

Concepts de base.

Forces productives : l'homme est confronté au milieu naturel qui lui fournit de quoi satisfaire ses besoins. Il s'agit donc d'agir sur la nature, de savoir l'exploiter pour en tirer des ressources. On appelle forces productives tout ce qui sert à la production sociale des richesses. L'homme est une force productive, qui agit par son travail, c'est-à-dire par l'activité consciente qui consiste à utiliser les ressources et les forces de la nature, et à créer les produits qui lui sont nécessaires (cf. Le Capital - Livre I, section 3, 5). Les hommes, afin de décupler leur force sur la nature utilisent des instruments (outils, machines, etc) que l'on appelle instrument de production. On les applique aux objets du travail fournis par la nature (richesses, naturelles, minerais, matières premières). Le couple instrument de production - objets du travail est appelé moyen de production. Dans la relation qu'il y a entre l'homme et les moyens de production dans le processus de production, l'homme utilise des méthodes. L'ensemble composé des hommes, des moyens de production et des méthodes de production forme les forces productives.

Rapports de production : pour accroître leur emprise sur la nature, les hommes se groupent. Dans cette exploitation de la nature, ils nouent des rapports entre eux. On appelle rapports de production les rapports que nouent les hommes entre eux à l'occasion de la production. La nature de ces rapports est déterminée par la propriété des moyens de production. Ces rapports se caractérisent par une relative stabilité : la domination des propriétaires des moyens de production se perpétue, car ils possèdent toute une gamme d'instrument de domination : institutions politiques, droits, culture, etc...

Mode de production : l'ensemble historique constitué par un certain état de développement des forces productives (relation de l'homme à la nature) et par un certain type de rapports de production (relations des hommes entre eux) s'appelle mode de production. Il y a donc une corrélation entre

.../...

13.

l'état des forces productives et les rapports de production. Quand ils deviennent antagonistes, c'est-à-dire du jour où les rapports de production empêchent le développement des forces productives, cette corrélation se rompt et l'on aboutit à de nouveaux rapports de production. Il y a donc historiquement plusieurs modes de production (cf. Le Manifesto du Parti Communiste).

1. la commune primitive : fondée sur la propriété collective des moyens de production et par un développement très faible de forces productives,
2. le régime esclavagiste : caractérisé par la propriété privée des moyens de production et des travailleurs, les esclaves (contre ce qui était nécessaire à la reproduction de la force de travail des esclaves, c'est-à-dire nourriture, logement, vêtement etc..., les propriétaires d'esclaves s'approprièrent la valeur créée par ces derniers).
3. le régime féodal s'en différencie : le seigneur détient les moyens de production, mais n'a qu'une propriété limitée des travailleurs, les serfs qui contre la mise à leur disposition des moyens de production (essentiellement la terre), doivent du travail gratuit au seigneur et doivent remplir un certain nombre de devoirs (les droits seigneuriaux).
4. le capitalisme : est fondé sur la propriété privée des moyens de production et sur le travail salarié des prolétaires qui, démunis de tous les moyens de production, sont obligés de vendre leur force de travail pour en assurer la reproduction.
5. le socialisme est fondé sur la propriété sociale des moyens de production et le dépérissement des classes et donc de l'Etat. Ce n'est pas grâce au développement prodigieux des forces productives et à la lutte pied à pied contre les restes de la vieille société bourgeoise que pourra être édiflée la société sans classes.

Nous étudierons le mode de production capitaliste, ce que Marx fait dans "le Capital".

LE CAPITAL

C'est un ouvrage difficile, ce que soulignait MARX lui-même : "la méthode d'analyse que j'ai employée, et qui n'avait pas encore été appliquée aux sujets économiques, rend assez ardue la lecture des premiers chapitres... Il n'y a pas de route royale pour la science, et ceux-là seulement ont chance d'arriver à ses sommets lumineux, qui ne craignent pas de se fatiguer à gravir les sentiers escarpés (Au citoyen Lachatre Maurice 18 Mars 1872). Il recommandait de procéder ainsi : commencer par le chapitre X (La journée du travail, passer aux chapitres XIII à XV (création de l'industrie moderne) puis aux chapitres XXV à XXXII (l'accumulation primitive) afin de revenir au début.

Elaboration du Capital : Le Capital a été publié, du moins le livre I, en 1867. C'est donc une oeuvre de maturité de MARX, écrite après 25 ans de réflexion.

Avant 1844 : la pensée économique de MARX commence à se deviner dans un article de la Gazette Rhénane de 1842 sur les vols de bois et la situation des paysans de Moselle, puis dans "contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel", parue en 1844 dans les annales Franco-Allemandes, où MARX écrit : "Les rapports de l'industrie, du mode de richesse en général, au monde politique, est un problème capital des temps nouveaux". Il étudie Ricardo, A. Smith, J.B. Say, etc...

.../...

Les Manuscrits de 1844 : MARX y formule sa critique de l'économie politique : "l'économie politique part du fait de la propriété privée. Elle ne nous l'explique pas ... Nous avons donc maintenant à comprendre l'enchaînement essentiel qui lie la propriété privée, la soif des richesses, la séparation du travail, du capital et de la propriété, celle de l'échange et de la concurrence etc... bref, le lien de toute cette aliénation avec le système de l'argent.

- de 1844 à "la contribution à la critique de l'économie politique" : en 1848, MARX prononce la conférence "travail salarié et Capital", puis c'est "le manifeste du Parti Communiste". En 1850, il reprend ses études économiques en Angleterre : "j'étudie dans cet ouvrage le mode de production capitaliste et les rapports de production et d'échange qui lui correspondent. L'Angleterre est le lieu classique de cette production. Voilà pourquoi j'emprunte à ce pays les faits et les exemples principaux qui servent d'illustration au développement de mes théories (préface à la première édition allemande du Capital). Pendant cette période, MARX travaille d'arrache pied, sans argent ("je ne crois pas qu'on n'ait jamais écrit sur l'Argent en en manquant à ce point", écrit-il à Engels, en 1859) et malade : "j'ai deux raisons de ne pas permettre à cette oeuvre d'être gâchée par des causes relevant de la médecine : I. elle est le résultat de 15 années d'études, donc du meilleur temps de ma vie ;

2. elle représente pour la première fois d'une façon scientifique une importante manière de voir les rapports sociaux. C'est donc mon devoir, à l'égard du parti, que la chose ne soit pas défigurée par cette manière d'écrire maussade et rude, qui est le propre d'un foie malade (lettre à Lassalle - 12 novembre 1858). En 1859, c'est "la contribution à la critique de l'économie politique" où MARX souligne qu'il ne faut pas rester à l'apparence de choses, mais en dégager la réalité profonde, que tout régime socio économique présente des aspects contradictoires et complexes et où il fait une analyse du développement social.

Après 1859, MARX a de multiples tâches. Il achève le manuscrit en 1865, dont il tire le livre I du Capital en 1867.

PLAN D'ENSEMBLE

Le Capital comporte 4 livres :

- I procès de production du Capital (procès = processus)
- II procès de la circulation du Capital
- III procès d'ensemble du Capital
- IV Contribution à l'histoire de la théorie.

MARX n'a publié lui-même que le livre I. Engels publia les Livres II et III en 1885 et 1894. FAUTSKY publiera le Livre IV de 1905 à 1910 sous le titre des "théories de la plus-value".

Dans la pensée de MARX, le Capital était la première des 6 parties d'un ouvrage général sur l'Economie, ainsi divisé "Capital, propriété foncière, travail salarié, Etat, commerce extérieur, marché mondial (Lettre à Weydemeyer - 1er Février 1859). Contrairement à ce que prétendent certains, de nombreux indices montrent que MARX n'avait en rien abandonné son plan initial, bien qu'ayant conscience qu'il n'arriverait pas à achever "l'Economie" (cf. Capital Livre III, section I, 4 : Lettres à Kugelmann du 28 décembre 1862, etc...).

.../...

15.

Le Livre I est divisé en 8 sections : marchandise et monnaie – la transformation de l'argent en capital – la production de la plus-value absolue – la production de la plus-value relative – la production de la plus-value absolue et de la plus-value relative – le salaire – l'accumulation du capital – l'accumulation primitive. Le Livre II en 3 sections : les métamorphoses du capital et leurs circuits – la rotation du capital – la reproduction et la circulation du capital social total ; le Livre III en 7 sections : transformation de la plus-value en profit – transformation du profit en profit moyen – loi de la baisse tendancielle du taux de profit – le capital marchand – le capital productif d'intérêt – transformation du sur-profit en rente foncière – les revenus et leurs ressources.

EXPOSE DE M. ROCARD.

REFLEXIONS INTRODUCTIVES SUR LE CAPITALISME

I) Retour sur les outils conceptuels marxistes.

La nécessité d'une action politique sérieuse justifie l'emploi d'une méthode d'analyse appliquée aux réalités historiques permettant l'édification d'une stratégie fondée sur les prévisions tirées de l'analyse.

MARX pour les décrire a d'abord proposé de les isoler (car étant chacune composée de diverses formations sociales) et a créé le concept de mode de production qui n'est qu'une conception schématisée des rapports d'une société d'hommes avec la nature. Il a isolé plusieurs modes de production dans l'histoire.

EX : l'esclavage
la société féodale
l'économie marchande - le capitalisme

L'évolution historique ne se réduit pas à la succession mécanique de quelques modes de production limitativement définis. Dans chaque société à chaque moment, divers modes de production coexistent marqués par l'histoire de cette société : on parlera de formations sociales. Chacune des phases du développement historique de ces formations sociales s'analyse en les décomposant en certains modes de production, combinés de manière spécifique, et dont l'un, différent, selon chaque phase, détient le rôle dominant. Il n'y a donc pas de destin inéluctable des sociétés. C'est l'intervention consciente d'une certaine classe sur les contradictions d'une formation sociale qui permet le dépassement du mode de production qui lui correspondait. D'où l'intérêt politique pour MARX, dans ses réflexions sur le mode de production capitaliste, d'analyser les contradictions du système bourgeois, et de la manière de les utiliser par la classe ouvrière pour les renverser.

Rigoureusement, le concept de mode de production ne se rapporte pas à la seule instance économique, mais régit les trois grandes instances où se situent les activités collectives des homes : économique, politique, et idéologique. La détermination en dernière analyse relève de l'économique. Mais elle se traduit dans chaque cas par la dominance d'une instance différente : essentiellement

.../...

- l'idéologique dans le mode de production féodal (car la structure religieuse et culturelle ne permettait pas la remise en cause du pouvoir.)
- l'économique dans le mode de production bourgeois, car le capitalisme contrôle le pouvoir politique et diffuse l'idéologie dominante, à partir de sa puissance économique.

Bien que la différenciation en classe se fonde aussi dans la société féodale sur l'économique, la préoccupation principale de la classe féodale ne se situe pas au niveau de cette instance, mais se manifeste concrètement au niveau de la coercition politique et idéologique qu'elle exerce afin de perpétuer le système.

Ce n'est pas le cas du capitalisme où l'entrepreneur intervient directement dans le procès technique de production puisque la logique de ce système est l'accumulation du capital motivée par le profit.

Agir sur les contradictions d'un système c'est mener la lutte des classes à ses différents niveaux reliés dialectiquement, mais c'est aussi pour la conjoncture historique actuelle, intervenir essentiellement sur l'instance politique qui détient le rôle de cohésion et d'équilibre dans la formation sociale française, l'instance politique ayant reçu du grand capitalisme mission de régler le problème des arbitrages constants à l'égard des couches précapitalistes (P.M.E.) qui y sont très puissantes.

C'est la distinction entre mode de production et formation sociale qui permet d'expliquer l'existence de certaines catégories ou couches sociales, à une époque donnée, qui ne sont pas engendrées par le mode de production dominant correspondant à cette époque.

Ex : les paysans parcellaires dont le rôle comme force sociale distincte apparaît sous la forme bonapartiste de l'Etat bourgeois. (cf. MARX : le 18 Brumaire).

La tâche du P.S.U. et du courant socialiste dans lequel il s'insère sera donc de compléter l'analyse de la formation sociale française pour mettre à jour les contradictions sur lesquelles la classe ouvrière aura à jouer pour abattre le capitalisme.

II) - Les avatars d'un marxisme figé.

On peut imaginer de décrire la plupart des organisations politiques du mouvement ouvrier à partir des analyses qu'elles ont conservées figées après des combats menés par la classe ouvrière. Elles attendent et se préparent en vue de la reproduction d'une hypothétique crise identique à celle qu'elles ont vécues.

Par exemple le P.C.F. et certaines sectes trotskystes, très marquées par la situation de la Russie de 1917 s'en tiennent aux analyses de cette période ; de son côté la social-démocratie, ne croyant plus au passage révolutionnaire au socialisme, et estimant qu'elle avait à rogner des avantages sociaux pour le compte des "couches défavorisées", pratique de fait, en entretenant ses illusions réformistes, une politique de collaboration de classe.

Une autre erreur est l'attitude passive qui consiste à croire que l'effondrement du capitalisme viendra de son encerclement : ceci est dû à une application mécaniste par certains des concepts d'exploitation aux rapports entre les pays capitalistes avancés et les pays du Tiers Monde ; alors que la situation exacte est celle du pillage, l'essentiel de la plus-value produite avec les matières premières de ces pays se réalisant dans les

17.

pays capitalistes. Le concept de "nation prolétaire" aboutit à inclure à tort les travailleurs des pays développés dans la bourgeoisie mondiale, à interdire toute stratégie socialiste en pays développé et à négliger les luttes de classe dans le Tiers-Monde. Il fait dépendre la victoire socialiste en pays développé des luttes du Tiers Monde. Or, celui-ci connaît des contradictions internes insurmontables. De plus, on peut remarquer que la part des pays du Tiers-monde dans le commerce mondial tend à diminuer, les pays capitalistes avancés conquérant la possibilité de s'organiser sur leurs propres bases.

Quant au capitalisme monopoliste d'Etat, ce concept est bien loin de rendre compte de la réalité sociale française actuelle :

- en premier lieu, parce qu'il lie l'entrée dans la phase monopoliste à une intervention croissante de l'Etat dans l'économie, alors que l'Etat a bien plus (traditionnellement d'ailleurs en France) un rôle d'atténuation des frictions résultant de la persistance et du nombre des structures archaïques de production. Le rôle de l'Etat est donc un rôle d'arbitrage entre les fractions modernes du capitalisme et les couches archaïques. Il est donc bien souvent amené à freiner la pente du capitalisme vers sa phase prochaine : la concentration.
- En second lieu, la France est précisément une des sociétés capitalistes les moins développées engagées dans le processus de monopolisation. Accoler les notions de monopolisme et d'intervention étatique est donc, surtout si l'on prétend expliquer le cas de la France, un "abatardisme idéologique". (A la limite les U.S.A. eux-mêmes sont à peine justifiables de cette analyse.)

Remarque annexe : il faut prendre garde à la liturgie socialiste qui recouvre des phrases dont souvent certains camarades perdent le sens.

III) - Le mode de production capitaliste et sa nature.

Quelques remarques préliminaires sur le système capitaliste qui peut se définir ainsi :

- généralisation de l'échange : marchandises, services, capitaux.
- accumulation de la valeur, qui se réalise par la formation de plus-value.
- division sociale du travail.
- superstructure juridique qu'il s'est donné qui est le cadre formel dans lequel se réalise l'appropriation privée des moyens de production.
- l'instance économique est l'instance dominante dans le système capitaliste. La bourgeoisie intervient également au niveau des autres instances, notamment politique et idéologique par lesquelles elle contrôle le système et peut lui donner une base de masse.

Le problème qui se pose à la bourgeoisie pour développer les forces productives est d'éliminer les PME et ceci ne peut se faire pour la bourgeoisie française que par l'intermédiaire d'un arbitrage politique.

Remarquons que si le capitalisme est dominant à l'échelle mondiale il a succédé à des modes de production différents et les formations sociales des différents pays capitalistes sont différentes,

Il ressort des deux citations que

- des contradictions fondamentales du capitalisme
 - . entre le nécessaire développement des forces productives (base de croissance du capitalisme) et le rétrécissement consécutif de sa base sociale qu'il doit entraver pour se survivre.

. entre les nécessités de contrôle des forces productives et de leur autonomie.

- on dégage plusieurs tendances.

- . tendance à l'intégration de la science comme forme productrice.
- . tendance à la substitution de l'automatisation au travail parcellaire.
- . tendance à la régulation de l'activité économique et de la circulation sociale.
- . tendance au reflux de travail productif direct comme moyen de création.
- . tendance au bouleversement de la nature et de la forme de travail.
- . tendance à la domination des facteurs d'encadrement culturel.

Remarque : le capitalisme peut produire beaucoup, mais ce qui l'intéresse surtout, c'est le moyen de contrôler et de répartir la plus-value tirée de la production.

IV - Le capitalisme actuel.

Quelques remarques sur les évolutions les plus récentes qui vont dans le sens des voies théoriques ouvertes par MARX.

- sur l'impérialisme : Nous ne sommes plus dans une phase d'accumulation du capital dans les pays du Tiers-Monde notamment, mais dans une phase de domination capitaliste. Le problème pour le capitalisme c'est d'assurer des fonctions de puissance et d'exporter son mode de vie plutôt que de développer là son capital. Au contraire, le capitalisme américain cherche surtout aujourd'hui à imposer son contrôle sur l'Europe.

- Un des rôles fondamentaux de l'Etat qui était d'intervenir dans la demande économique en régularisant la production (notamment en ce qui concernait les prix des grands monopoles) devient plus accessoire (et si l'on prend le même exemple on s'aperçoit que l'Etat règle moins les prix des industries en pointes que ceux de l'agriculture, de la santé et des infrastructures - énergie transports.)

L'Etat capitaliste se heurte donc, dans l'exercice de son rôle de cohésion, à la résistance économique vouée à une offensive politique de la bourgeoisie, contre ses formes les plus dirigistes (cf. le départ gaulliste). Celle-ci tend à rechercher actuellement au niveau mondial un équilibre qui implique des rapports nouveaux entre les différents capitalismes nationaux. Les Etats semblent se cantonner dans un rôle plus efficace.

On peut citer comme exemple la tentative des Etats capitalistes à freiner la production pour enrayer l'inflation, ce qui va à l'encontre des intérêts des grands monopoles. En effet, la concurrence entre eux ne se situe pas au niveau des prix mais au niveau technologique dont l'essor serait entravé au niveau de production. D'où le fait que partout le grand capital joue l'inflation et l'expansion et sabote les politiques d'austérité.

Autre exemple : la façon dont les grandes industries ont créé un véritable système international monétaire privé : l'eurodollar (et l'euromark) échappant notamment au contrôle de n'importe quel Etat.

.../...

19.

En ce qui concerne les consommations collectives (santé, enseignement, culture ...) qui croissent le plus vite ne pouvant satisfaire l'économie de marché sont prises en charge par l'Etat.

Ces consommations collectives qui sont nécessaires à la survie du système contribuent à le ruiner en faisant naître des contradictions nouvelles.

Là encore, on peut prendre plusieurs exemples :

- la nécessité de développer les recherches technologiques amène à élever le niveau des connaissances et contribue par là à accentuer les possibilités.
- la nécessité pour augmenter la consommation de masse, de développer les loisirs entravant ainsi le développement de la productivité.
- l'extension de ces consommations collectives est plus rapide que celle des consommations individuelles. Or, elles sont satisfaites en-dehors du marché alors que le capitalisme a besoin de vendre sur le marché pour s'approprier la plus-value.
- enfin ces consommations collectives posent le problème de la prévision des besoins à satisfaire, c'est-à-dire d'une fonction d'utilité collective ; c'est un premier pas dans la contestation de la valeur d'échange comme mesure générale de tous nos besoins. Les consommations collectives, par la rapidité de leur développement, poussent à la prise de conscience collective sur ce point.

En conclusion, les contradictions du capitalisme dans l'état actuel de son développement se situent.

- au niveau international = volonté américaine d'imposer sa domination au capitalisme européen.
- au niveau des problèmes de direction = conflit global entre la stratégie des grandes firmes et celle du pouvoir d'Etat.
- au niveau idéologique et culturel = tentative d'appropriation de la science, critique des formes de consommation.

Au moins autant qu'au niveau directement économique, les perspectives prochaines sont illusoire.

Cela signifie que notre stratégie doit s'appuyer sur les difficultés quotidiennes créées par ces contradictions pour en donner une explication politique et encourager par là le développement des luttes en même temps que la prise de conscience révolutionnaire.

- OoO -

(Problèmes du Socialisme

Brochure interne des étudiants du PSU.
Janvier 1970)